

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(28 Juin- 29 Juillet\)](#)[Item](#)[91. Pont-l'Evêque, Jeudi 19 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

91. Pont-l'Evêque, Jeudi 19 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Mandat local](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1838-07-19

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Quel ennui que cette vie de courses et de dîners, de grande route et de table !

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°134/170

Information générales

Langue Français

Cote

- 311, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/180-183

Nature du document Lettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

N°91. Pont-Lévêque 19 8 heures.

Quel ennui que cette vie de courses et de dîners de grande route et de table ! J'ai siégé hier de 6 heures et demie à 9 heures et demie, comme à un dîner de Pozzo ou de Pahlen. C'était la seule ressemblance. Enfin je serai ce soir chez moi, et je n'en bougerai plus que pour une plus douce raison. A propos de Pahlen, donnez-moi de ses nouvelles. J'ai pour lui une vraie bienveillance. Je crois parfaitement ce que vous me dites que la maladie du Grand Duc sera une très mauvaise note pour votre mari. Quand la récolte est mauvaise, les peuples s'en prennent au gouvernement. Les autocrates ne sont pas plus sensés que les peuples, et on déraisonne de haut en bas comme de bas en haut. La guerre de principes à propos de visites et de dîners doit être en effet fort ridicule à Londres. Quand on fait tant que de se quereller pour des principes, il faut remuer le monde. Comment faisiez-vous, de votre temps, pour donner à manger et à danser aux représentants constitutionnels ? Il n'y avait guère alors d'Etat constitutionnel que l'Angleterre. A moins que vous ne comptiez la Suède et les Etats-Unis. Il faut convenir que la générosité à leur égard, vous était plus facile qu'elle ne l'est aujourd'hui à M. de Stroganoff. Savez-vous quelque chose de nouveau des Affaires du Roi de Hanovre ? Il me revient, avec assez de certitude, que le rapport à la Diète sur la pétition d'Osnabrück, a été confié au ministre de Bavière, qu'il est prêt, qu'il est contraire au Roi Ernest, et que dans ce moment tout le travail de l'Autriche et de la Prusse est de l'amener à arranger l'affaire lui-même pour éviter une condamnation de Roi. On me dit en même temps qu'il est vrai que le peuple l'aime assez et le traite assez bien dans son pays. Vous verrez que dans la manie de conciliation du moment les Hanoviens concilièrent la rébellion et la loyauté.

La réception du Maréchal Soult fait un excellent effet dans ce pays-ci. J'appelle un excellent effet l'envie que cela donne aux plus vulgaires de se montrer aussi justes et généreux s'ils en avaient l'occasion. Certainement, si le Maréchal promenait le Duc de Wellington en Normandie, il le ferait applaudir partout. J'ai un grand plaisir toutes les fois que je vois une idée sensée un sentiment élevé se répandre et s'accréditer dans mon pays.

9 h. 1/2

J'ai été interrompu par des visites, et en voilà d'autres qui arrivent. Une petite ville s'ennuie tellement que le moindre événement la charme et la remue toute entière. L'ennui joue un bien grand rôle dans les affaires humaines. Je vous quitte. Il faut que je vieillisse car je commence à tenir à mes habitudes. Je ne vous écris à mon aise que de mon Cabinet du Val-Richer. Adieu. Adieu. On continue, tout le long de mon chemin, à me faire des compliments de condoléance sur mon dérangement du jury. Adieu. Je trouverais aujourd'hui à Lisieux votre N°95.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 91. Pont-l'Evêque, Jeudi 19 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-07-19

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1663>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 19 juillet 1838

Heure 8 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Pont-l'Evêque (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

42

Pontlevoye 19 8hme.

311

J'ai connu que cette vie des
coups, et de dînes, de gracie, route et de table ! J'ai
dîné hier de 6 heures et demie à 9 heures, et demie,
comme à un dîne de Pazzo ou de Fabien. C'étoit la
seule ressemblance. Enfin je serai ce suis chez moi, &
je n'en bougerai plus que pour une plus grande raison.

à propos de Fabien, donnez-moi des nouvelles.
J'ai pour lui une vraie bienveillance.

Je connais parfaitement ce que vous me dites que la
maladie du grand. Que sera une très mauvaise chose
pour votre mari. Quand la révolte est mauvaise, les
peuples, d'un commun ou gouvernement. Les Autocrat^s
ne sont pas plus bons que les peuples, et un décret
de haut en bas comme de bas en haut.

La guerre des principes à propos de videttes et des
dînes doit être en effet fort violente à Londres. Quand
on fait tant que de querelles pour des principes, il
faut rompre le monde. Comment faites-vous, de
votre côté, pour donner à Blanger et à Drouet des
représentants constitutionnels ? Il n'y avait guère alors

d'Etat constitutionnel que l'Angleterre. A moins que vous
ne comptiez la Suède et les Etats-Unis. Il faut souvenez
que la générosité à leur égard nous était plus facile
qu'elle ne l'est aujourd'hui à Mr de Braganza.

J'ai
évidem-
brement
peut-être
tenu, j'
à faire
que le
bénéfice
compli-
jusq.

Vous avez quelque chose de nouveau sur l'affaire du
Roi de Hanovre ? il me raconte, avec orgueil de aristocrate,
que le rapport à la Diète, sur la position d'Anabreit,
a été confié au Ministre de Bavière, qu'il est prêt, qu'il
est certain que le Roi tiendra, et que dans ce moment tout
le monde de l'Autriche et de la Prusse est de l'avis
à arranger l'affaire lui-même pour éviter une condamnation
de Roi. On me dit en même tems qu'il est vrai que les
peuples l'honorent assez et le traitaient assez bien dans leur pays.
Vous verrez que, dans la mesure de conciliation des
moments, les Hanoviens concilieront la rébellion et les
loyautés.

Je ferai

La réception du Maréchal Soult fut un événement
assez dans le pays-ci. J'appelle un excellent effet l'envie
que cela donne aux plus vulgaires de se montrer médi-
juste et généreux, et, en ayant l'occasion, certainement,
si le Maréchal promenait le duc de Wellington ou
Barmancie, il le ferait applaudir partout. J'ai un
grand plaisir toutes les fois que je vois une idée d'autrui,
un sentiment élevé et développé et l'accordé dans
mon pays.

9 h ½

J'ai été interrompu par des visites, et en voilà d'autres qui
arrivent. Une petite ville. Si vous permettez que je m'explique
évidemment la charme de la romane toute entière. L'ame
joue un bien grand rôle dans les affaires humaines. Je
vous jure. Il faut que je viennent, car je commence
à faire à mes habitudes. Je ne vous dirai à mon avis
que de mon cabinet du Val Thiers. Adieu. Adieu. On
continue, tout le long de mon chemin, à me faire des
complimens de condoléances sur mon désavantage du
jury. Adieu.

(?)
)

et les Je trouverai aujourd'hui à Paris votre N° 95.

aujourd'hui
à Paris
aujourd'hui
aujourd'hui

aujourd'hui,
et

18